

infortune et sentaient confusément les dangers que notre affaiblissement allait susciter à l'Orient de l'Europe. Déjà la Russie avait abrogé le traité de Paris, dans une de ses clauses fondamentales, en s'attribuant à elle-même le droit d'entretenir une flotte dans la Mer Noire, malgré ses promesses. L'audace, le ton altier de ses déclarations officielles, de sa presse, ouvraient pour l'Autriche les perspectives les plus inquiétantes. Je m'efforçais de démontrer aux Hongrois la solidarité de tous les peuples, en présence de certaines ambitions, l'utilité de secourir l'infortune des autres, pour s'assurer des alliances, et les prémunissais contre les fatales illusions de l'égoïsme et de l'isolement: " Si la politique d'abstention, leur disais-je, avait été pratiquée par Ulysse, il n'aurait pas entraîné ses compagnons dans une action commune contre Polyphème; il aurait assisté tranquille à leur destruction successive, satisfait d'être mangé le dernier."

—Hélas ! me dit un homme de beaucoup d'esprit, l'abbé Jau bor, membre de la Chambre des Communes, vous me rappelez une fable de notre célèbre poète Pétéfyi. Des poules picoraient avec sécurité dans une basse-cour. Arrive la cuisinière, armée d'un couperet. Elle prend la plus grosse des poules, l'emporte et la tue. Quel bonheur ! disent en chœur les autres volatiles. Cette gloutonne mangeait plus de grain et de maïs que les autres ; nous allons nous partager sa portion."

Dans cette réunion se trouvait un personnage consi-